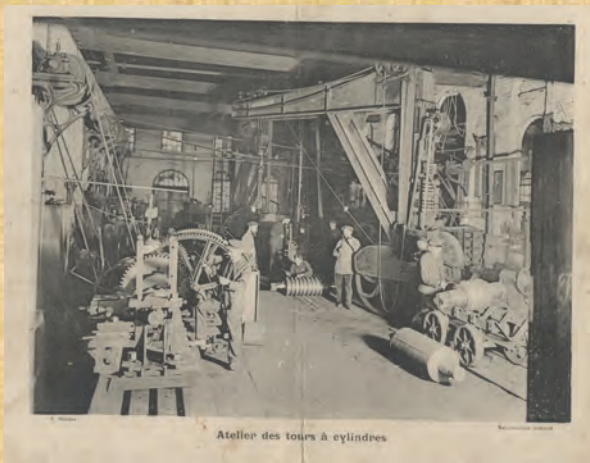


# La Rive Gauche à travers l'histoire : Un quartier né des usines



## Catalogue

Exposition du 2 au 13 juin 2009 à l'association Une Avance pour  
Tous  
Anne Gabet-Dhennin & Gaëlle Le Gouze  
2009

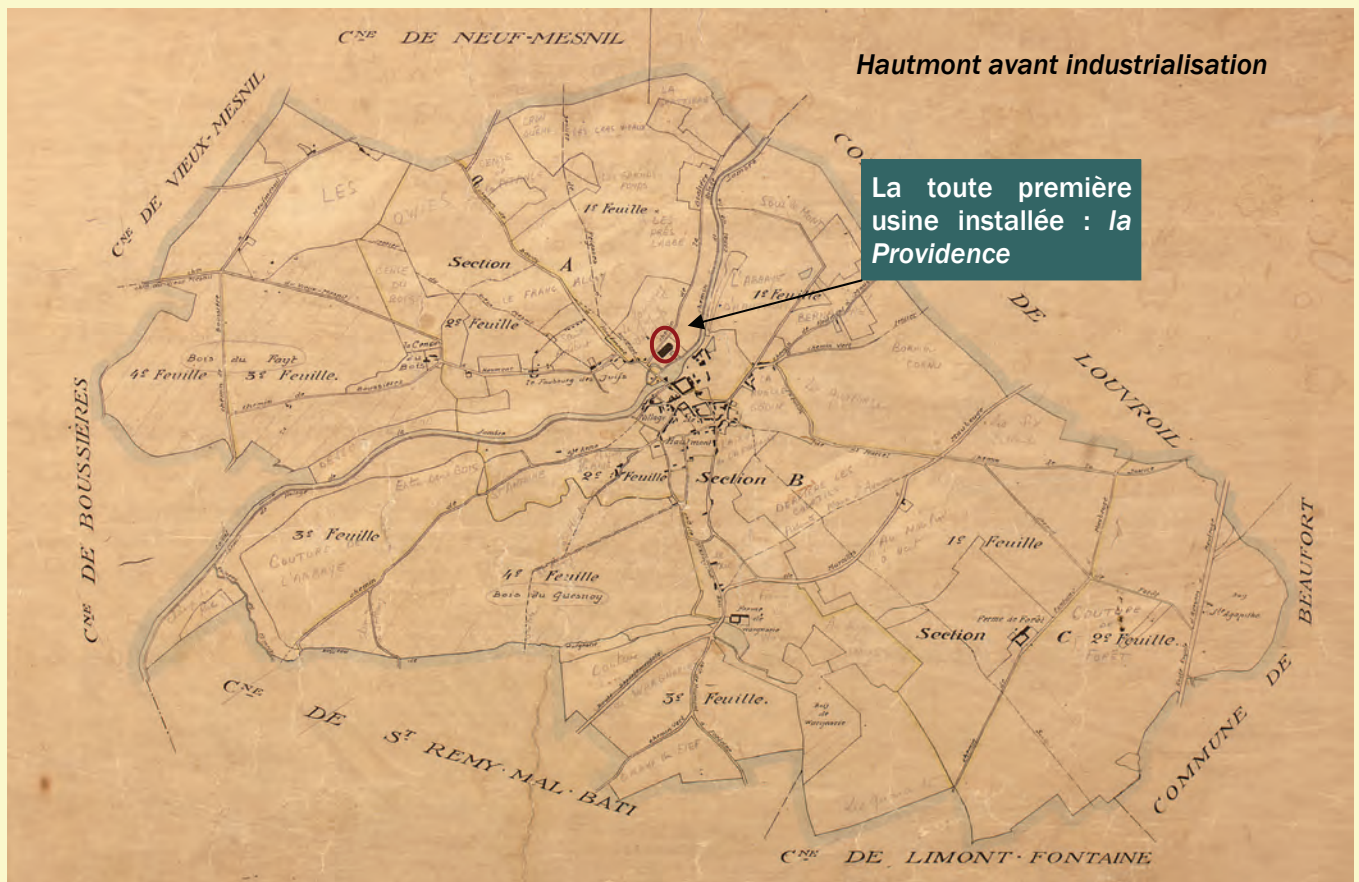


ARCHIVES MUNICIPALES  
D'HAUTMONT

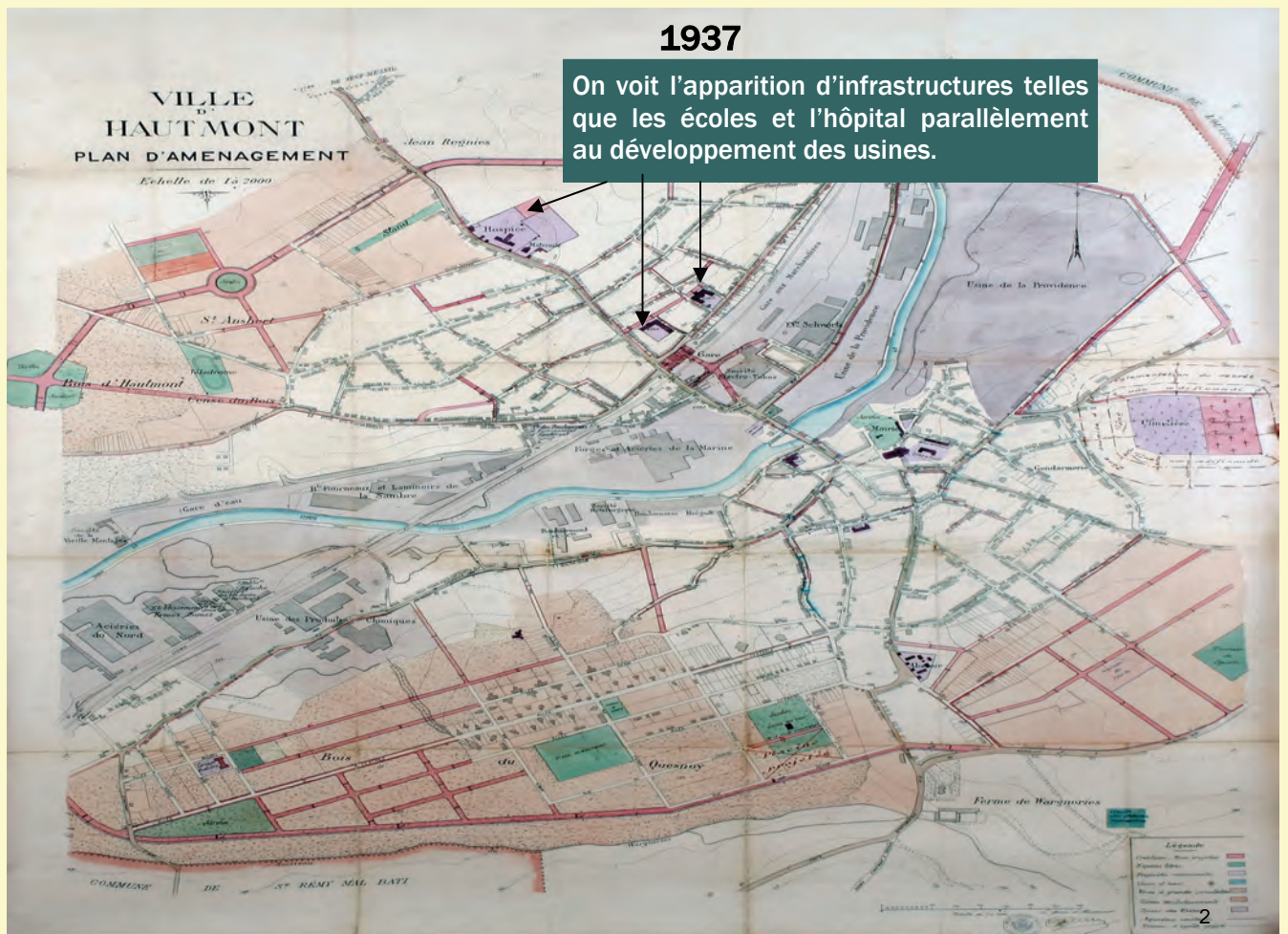


# LES VUES URBAINES D'HAUTMONT

1844



1937



# Les usines

## Atelier Schwartz



Pont roulant fabriqué par Schwartz

C'est au lendemain de la première guerre mondiale que l'entreprise prit le nom « d'atelier Schwartz » notamment grâce au rapprochement des sociétés forges et fonderies d'Hautmont, Schwartz et Bergeotte. Spécialisée dans la construction de ponts roulants, l'entreprise entretenait des liens étroits avec l'usine de la Providence mais également avec le monde entier. Elle ferma ses portes en 1978.



Intérieur de l'usine

## La zinguerie



La société de la « Vieille Montagne » fut fondée en 1837 et se spécialise dans la production de zinc. Elle possède des intérêts partout dans le monde et rachète en 1887 les laminoirs d'Hautmont, créés deux ans plus tôt par Cahen. La prospérité de l'entreprise se poursuit jusque dans les années 1960.



En 1968, l'entreprise devient la société « Derome » spécialisée dans la fabrication d'engrais, entreprise qui sera ensuite rachetée par une filiale de Rhône Poulenc pour le conditionnement d'engrais.



Premier Haut fourneau

# La Providence

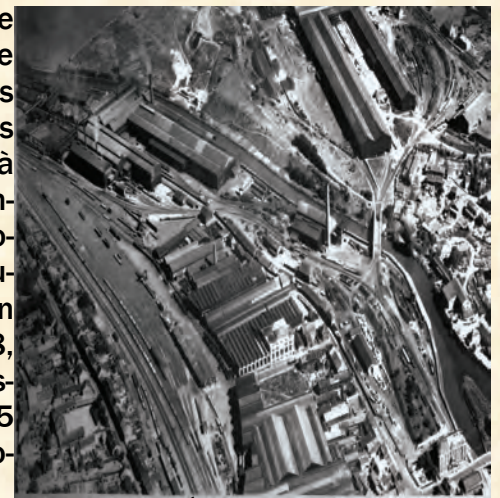
C'est en 1843 que la première aciérie d'Hautmont s'installe grâce à Puissant d'Agimont. Sa situation géographique lui permis de prendre de l'ampleur rapidement par le biais de production de tôles de marine et de rails. L'usine est « coupée en deux » avec rive droite, les laminoirs et rive gauche, l'aciérie. En 1846, elle compte deux laminoirs et un haut fourneau puis en 1911, deux fours Martin. L'après guerre et la reconstruction permettent à la Providence de faire de nombreux investissements et d'augmenter sa production. Grâce au « train infernal », l'usine se spécialise dans la fabrication d'aciers spéciaux et accueille en 1978, un four électrique. Après 142 ans d'existence, l'usine ferme ses portes en 1985 et laisse un grand vide aussi bien économique que sentimental dans la ville.



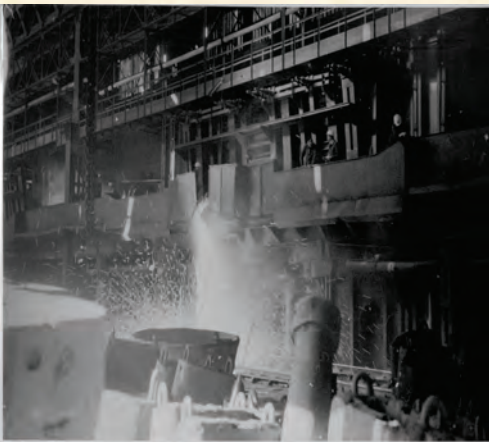
Puissant d'Agimont fondateur



Œil emblématique de l'usine

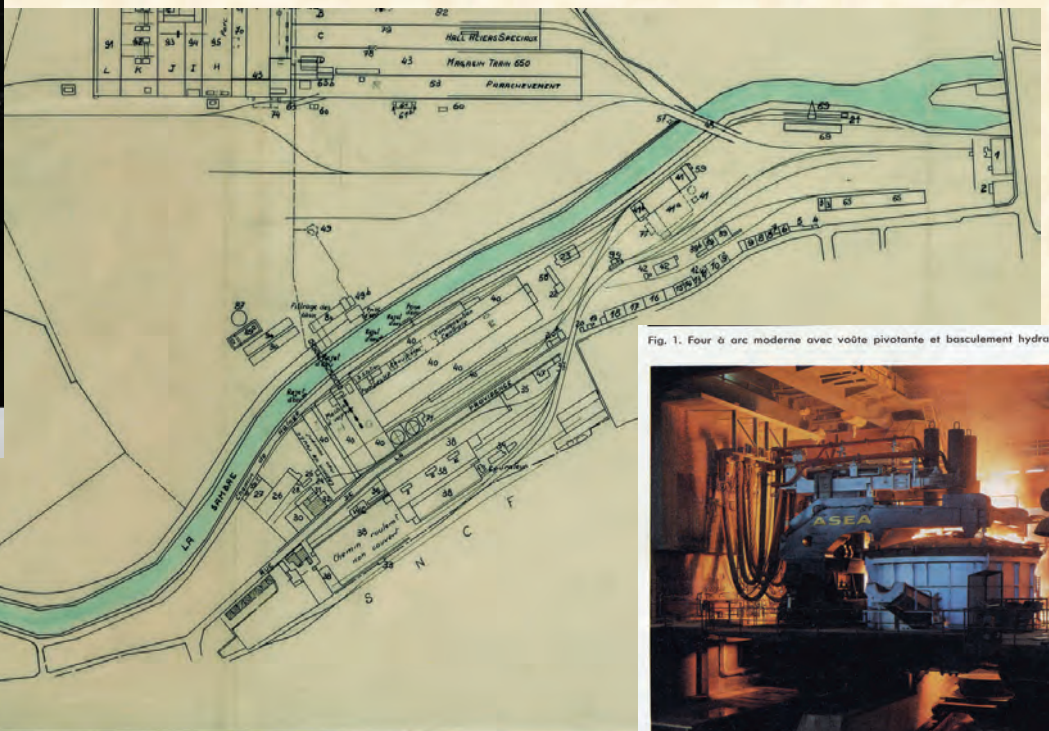


Vue aérienne de Cockerill rive gauche



Aciérie - Four Martin de 40T<sup>2</sup> Coulée -

Four Martin



Plan de l'usine Rive Gauche en 1966

Fig. 1. Four à arc moderne avec voûte pivotante et basculement hydraulique.



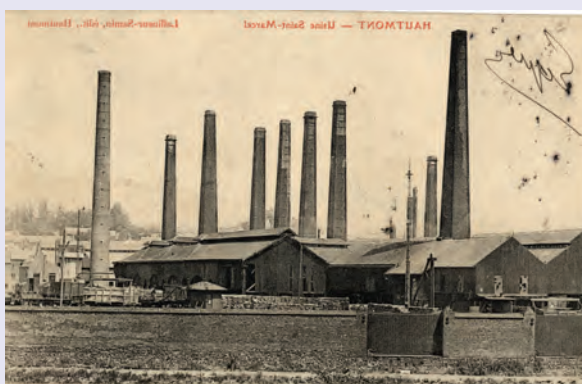
Four électrique

# Usine Saint-Marcel

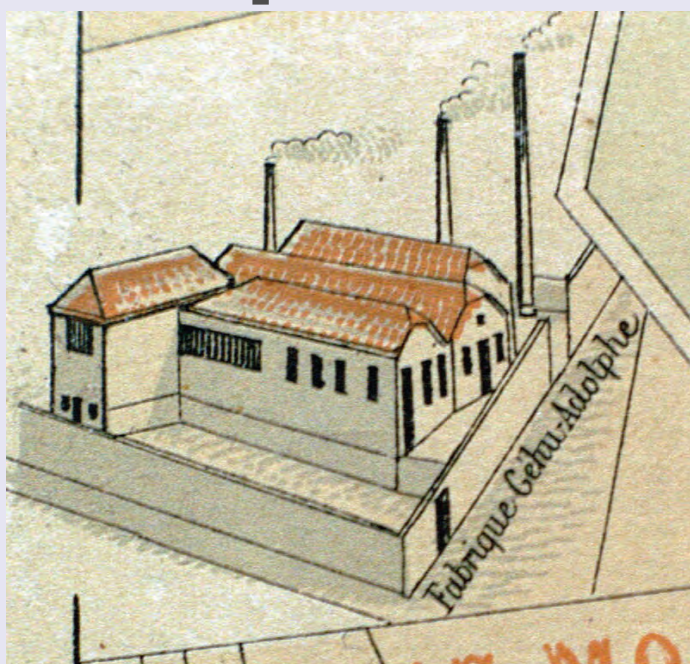
L'usine est créée en 1859 à l'initiative de M. Dumon. Un premier rachat a lieu dix ans plus tard et l'usine se spécialise dans la production de rail. L'entreprise se développe et devient une société anonyme en 1895. Les différents moyens de transports qui sont à proximité de l'usine permettent à celle-ci d'envoyer ses productions à travers l'Amérique et l'Inde.

Un second rachat en 1905 lui donne le nom de « compagnie des forges et aciéries de la marine ». Après la première guerre mondiale, elle se spécialise dans le laminage de fers marchands et connaît un nouveau rachat en 1968 par Wendel Sidelor. Dans les années 1970, l'usine possède deux fours, deux trains de laminoirs, un atelier de parachèvement et elle compte 300 ouvriers.

L'usine ferme ses portes en 1989 sous le nom de Trancel. La mairie décide de la reconversion du site en 1991. Actuellement, le nouveau lycée s'y construit.



## fabrique Géhu



L'usine fut fondée en 1879 par Adolphe Géhu sur la place des Bateliers. Puis, à partir de 1914, la famille décide de regrouper l'activité rue de Grattières. L'usine produisait 500 000 kilos de fer à cheval par an. Malheureusement, elle ferme ses portes en 1978.



Mausolée Géhu dans le cimetière d'Hautmont

# L'hôpital

La nécessité d'un hôpital à Hautmont s'est faite sentir à cause du nombre d'accidents du travail dans les usines. En effet, les blessés étaient transportés vers l'hôpital de Maubeuge et décédaient majoritairement lors du trajet. Les travaux de construction de l'hôpital débutent en 1891. Il est d'abord composé de deux pavillons (un pour les hommes et l'autre pour les femmes) puis s'équipe d'une maternité en 1927 et d'un centre de grands brûlés. En 1991, l'hôpital est détruit car il était devenu vétuste et inadapté. On décide donc de la construction d'une maison de retraite.



L'hôpital



La maison de retraite

La gare  
C'est d'abord la gare de marchandises qui se met en place en 1855, puis, c'est en 1874 au tour des voyageurs d'avoir leur station. La gare d'Hautmont est souvent « noire de monde » grâce à l'activité florissante de la ville. En 1965 est inauguré par le maire Marcel Aimé, le pont supérieur qui permet enfin le rapprochement des deux rives et la fin d'une longue attente au passage à niveau!



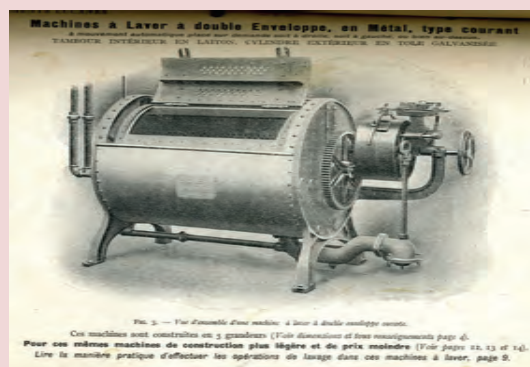
La gare en 1919



Le pont supérieur



Dès 1930, le conseil municipal envisage la construction des bains douches. L'établissement répond aux besoins d'une population ouvrière dont les équipements sanitaires privés font défaut. On peut donc prendre une douche ou un bain moyennant les tarifs. Les bains douches fonctionnent correctement jusqu'en 1968, date de sa fermeture. Les locaux ont ensuite été utilisés pour les associations sportives. De nos jours, ils ont disparu.



Les bains douches  
de nos jours

# L'enseignement

La Rive gauche possède deux écoles primaires et deux écoles maternelles :

-**école maternelle les jacinthes**, rue Joffre. Elle fût construite en 1952 et agrandie en 1979. Cette année, 105 élèves sont répartis en 5 classes.

◇

-**école maternelle les tilleuls**, rue Jules Ferry. En 1964, on y ajoute 4 classes supplémentaires et aujourd'hui 108 enfants les occupent.

◇

-**école primaire Jules Ferry**, rue Jules Ferry. Elle était l'ancienne école des filles. Ses travaux débutent en 1866 et finissent en 1868. C'est la première école de la Rive Gauche.

◇

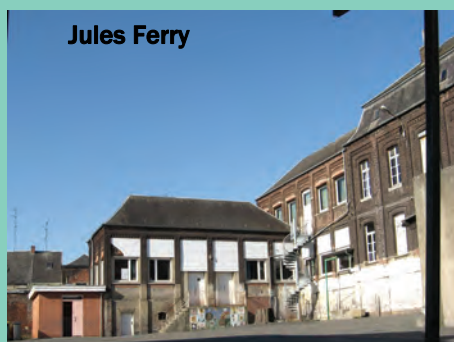
-**école primaire Victor Hugo**, rue Paul bert. Ses travaux débutent en 1867 pour finir en 1869. Il s'agissait de l'ancienne école des garçons qui est occupée actuellement par 143 élèves.



Les jacinthes



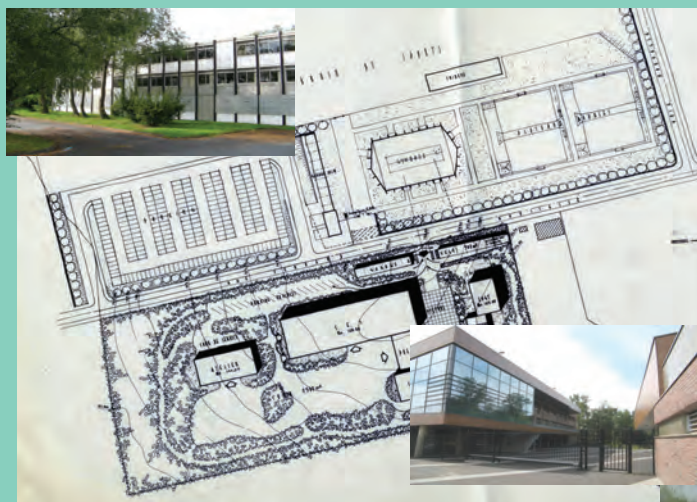
Les tilleuls



Jules Ferry



Victor Hugo



**Le collège Ronsard** fût construit en 1972 et inauguré un an plus tard. L'infrastructure comprend des ateliers spécialisés, des ateliers mixtes ainsi qu'une cuisine, un réfectoire et des logements de fonction.

En 1993, on décide de reconstruire le collège car trop vétuste et dangereux. Les travaux du nouveau collège débutent en 2004 et il est inauguré en 2006. Il comprend à présent 13 salles d'enseignement général, 2 salles d'histoire géographie, 1 salle d'arts plastiques, 1 de musique. Également 3 salles de sciences, 3 espaces technologiques, 2 salles de collection, 3 salles pupitres et enfin, une salle informatique. C'est donc un complexe moderne qui a été mis en place. L'ancien collège fût détruit en mars 2009.

**Le lycée Placide Courtoy** ouvre ses portes en 1969 pour accueillir les filles de l'école ménagère de l'avenue Leclerc ainsi que les garçons de l'école professionnelle, rue Géhu. Le lycée tient son nom du promoteur des cours professionnels du soir. Le CET prépare aux CAP et BEP mécanique ainsi qu'aux CAP-BEP filière bureau informatique. En 1974, l'établissement accueille 480 élèves.

En 1985, le recteur d'académie décide de transformer le CET en LEP (lycée d'enseignement professionnel).

Un nouveau lycée est actuellement en construction sur la friche industrielle de l'usine Saint-Marcel qui remplacera l'ancien établissement.



Ancien lycée



Lycée en construction

# Les logements

## Cités de la "Vieille Montagne"

Les premières habitations furent construites vers 1930 afin de loger le personnel de la « vieille montagne » ou zinguerie.

En 1949, la SA « foyer de l'ouvrier » est autorisée à construire 10 logements : c'est la nouvelle cité.

La nouvelle cité est assez moderne : une chambre parents et deux pour les enfants, une salle de bains, une buanderie ainsi qu'une cuisine.

Denis Honegger en est l'architecte, connu pour son utilisation du béton armé. Il est l'élève d'Auguste Perret (1907-1985), architecte connu notamment pour avoir reconstruit Le Havre après 1945.



Ancienne cité



L'ancienne et la nouvelle cité côte à côte

## Les foyers Rive Gauche



Foyer des Nations

Le Foyer des Nations fût construit entre 1970 et 1972. La cité est destinée aux travailleurs immigrants célibataires.

L'immeuble Guymer date des années 1950 afin de palier au problème des taudis. Il en va de même pour les immeubles Waudru et Maldegaire.

La cité Exotique date de 1969-1970. Les immeubles sont au nombre de huit et possèdent tous des noms d'arbres exotiques.



Immeuble Guymer



Immeubles Waudru Maldegaire



Cité Exotique



# L'architecture



L'Art Déco s'illustre par un style architectural géométrique marqué, c'est-à-dire qu'il utilise beaucoup de formes et de décors (boules, cercles). L'Art Déco utilise le béton comme matériau de construction. A Hautmont Rive Gauche, on trouve des habitations ainsi que des commerces de ce type rue de Boussières, de la Gare et rue Gambetta.



La Rive Gauche est également riche de maisons de maîtres et de villae mais aussi de maisons anciennes datant du XVIIIe au début XIXe siècle.



Certaines habitations possèdent également une architecture originale avec des façades de type flamand (en escalier) ou des façades sculptées.



# Le culte



Le Calvaire a été construit entre 1837 et 1843. Il consacre l'entrée de la ville et représente le Christ sur la Croix, avec saint Jean et la vierge Marie à ses côtés. Le Calvaire est actuellement incorporé à une nouvelle construction de type HLM.

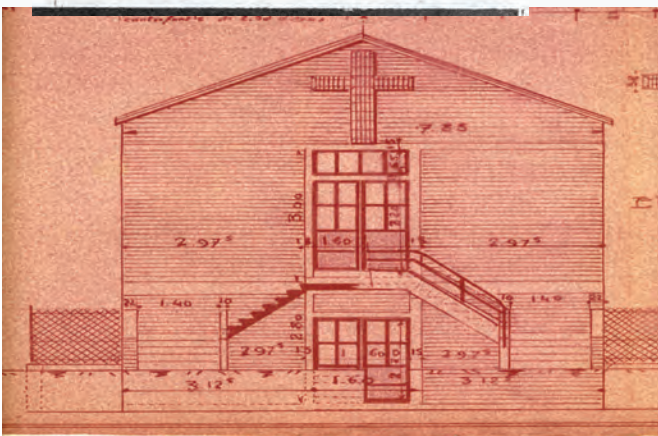


(Cliché MICHALIK)  
La Vierge préside maintenant aux destinées de la nouvelle chapelle.

La chapelle *Notre Dame du Calvaire*, rue Gambetta, a été construite en 1954 à l'initiative des Fils de la Charité. C'est le premier culte de la rive Gauche.

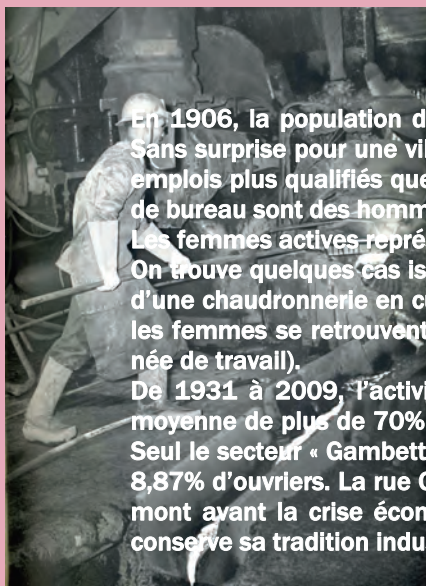
La salle d'œuvre a été dessinée par l'architecte Moritou mais le gros œuvre fût construit avec le concours des habitants. Une souscription fût lancée en 1955 pour qu'ils achètent des briques et certains ont même proposé d'apporter d'autres matériaux ainsi que de travailler durant leur temps libre.

La chapelle devait servir pour les offices religieux, le catéchisme mais aussi pour les réunions de quartier ou les loisirs.



On embauche ! Deux des hommes du quartier qui construisent eux-mêmes leur chapelle.

# Evolution de la population Rive Gauche de 1906 à 1970



## La population active adulte : une tradition ouvrière

En 1906, la population de la Rive Gauche comprend 6481 habitants, soit 49,93% de la population totale. Sans surprise pour une ville industrielle, une majorité d'hommes travaillent dans l'industrie. Ils occupent des emplois plus qualifiés que les femmes, comme ingénieurs ou contremaîtres. Dans l'administration, les chefs de bureau sont des hommes.

Les femmes actives représentent 13% de la population féminine adulte de la RG en 1906.

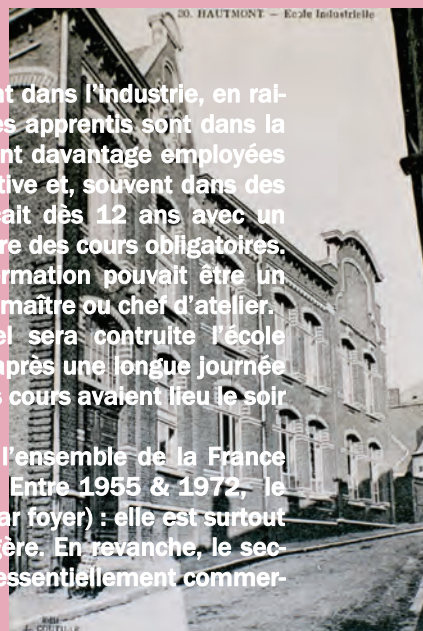
On trouve quelques cas isolés de femmes avec des responsabilités: rue Victor Hugo, une femme est directrice d'une chaudronnerie en cuivre. Elle est mère de 4 enfants et héberge sa mère chez elle. Mais, pour l'époque, les femmes se retrouvent surtout dans des emplois peu qualifiés (comme ces journalières payées à la journée de travail).

De 1931 à 2009, l'activité économique prédominante reste marquée par le secteur industriel, avec une moyenne de plus de 70% d'actifs. La majeure partie des entreprises étaient implantées sur la Rive Gauche. Seul le secteur « Gambetta » présente une particularité avec plus de 46% de commerçants contre seulement 8,87% d'ouvriers. La rue Gambetta et la rue de la Gare constituaient un axe commercial essentiel pour Hautmont avant la crise économique. En 2009, malgré la fermeture de la plupart des usines, la Rive Gauche conserve sa tradition industrielle avec plus de 61% d'ouvriers.

## Les jeunes de la Rive Gauche : une entrée précoce dans le travail

En 1906, les enfants actifs sont 12,18%. L'âge moyen est de 15 ans. 69% travaillent dans l'industrie, en raison de la forte proportion d'usines à Hautmont. Dans les années 1930, 89,67% des apprentis sont dans la métallurgie-sidérurgie. La majorité d'entre eux ont entre 15 et 17 ans. Les filles sont davantage employées dans les boulonneries ou le petit commerce. Les jeunes entraient tôt dans la vie active et, souvent dans des branches où les conditions de travail étaient difficiles. L'apprentissage commençait dès 12 ans avec un salaire inférieur des trois quarts environ à celui d'un homme. Dès 1932, l'Etat instaure des cours obligatoires. Par ce système, les jeunes acquéraient un diplôme avec une spécialité. Cette formation pouvait être un tremplin pour accéder à des postes d'encadrement mieux rémunérés, comme contremaître ou chef d'atelier. A Hautmont, les Etablissements Géhu vendent à la ville un terrain, sur lequel sera construite l'école professionnelle, place des Bateliers. La scolarité était chargée, car elle s'effectuait après une longue journée de travail ; les apprentis travaillaient parfois dix heures par jour six jours sur sept. Les cours avaient lieu le soir et le week-end.

La Rive Gauche connaît un creux démographique dans les années 1930, comme l'ensemble de la France d'alors. En 1937, on enregistre plus de décès que de naissances dans l'Hexagone. Entre 1955 & 1972, le secteur « Boussières » connaît une poussée démographique notable (3,05 enfants par foyer) : elle est surtout liée à la population vivant dans l'immeuble Guynemer, en majorité d'origine étrangère. En revanche, le secteur « Gambetta » n'a qu'1,24 enfants par foyer. Il comporte en effet une population essentiellement commerçante qui fait peu d'enfants.



## La population étrangère : les usines vecteurs de l'immigration

En 1906, la population de la Rive Gauche est surtout d'origine d'Europe de Nord-Ouest (belge, allemande, hollandaise et luxembourgeoise). La situation frontalière d'Hautmont et l'implantation de nombreuses usines RG expliquent ce phénomène. Du reste, certaines entreprises sont d'origine belge, comme La Providence.

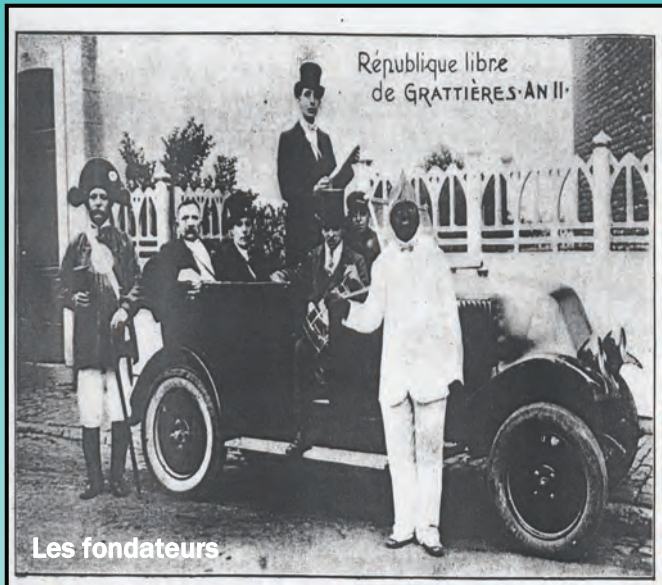
Entre 1955 et 1970, on note l'arrivée d'une population venant davantage du Bassin méditerranéen (Maghrébine), sans oublier les populations d'Europe du Sud, souvent déjà implantées depuis les années 1930 (espagnole ou italienne), et les Polonais. Les Belges paraissent en nette régression, mais ceci traduit surtout leur intégration progressive grâce à l'acquisition de la nationalité française.



# Les fêtes de Grattières

« Réjouissance, bombance et plein la panse » !!!!

Devise du quartier au XIXe siècle



Les fondateurs



Des chanteurs amateurs

Au XIXe siècle, il existait une vie associative très riche dans les quartiers d'Hautmont. Financièrement, les entreprises ainsi que la mairie et les associations participaient.

La spécificité du quartier de Grattières, c'était d'être indépendant vis-à-vis de la mairie. En effet, il était géré par la République Libre depuis le XIXe siècle et possédait sa propre constitution!

Les fêtes du quartier s'orientaient autour de chanteurs amateurs, de fanfares, d'activités sportives ou encore autour de l'élection d'une miss de quartier !

Outre l'aspect festif, c'est toute la population du quartier qui participait à la mise en œuvre de ces fêtes.



Médaille de la République Libre



Médaille de la République Libre



Musiciens de Grattières



Election de miss